



LE PORTUGAL À L'AUBE DE L'ANNÉE 1917

Invité au VII^e Colloque marial de Lyon (3 décembre 2016), pour le centenaire des apparitions de Notre-Dame à Fatima, l'abbé Fabrice Delestre traita de la miraculeuse résurrection du Portugal après les apparitions de la Reine du Ciel. Nous donnons ici la première partie de son exposé qui rappelle qu'en 1917, la « Terre de Sainte Marie » était une nation au bord de l'abîme où tout semblait perdu.

Évangélisée très tôt, la Lusitanie romaine tomba, en 711, sous le joug musulman qui dura plus de trois siècles et demi. La reconquête se fit grâce à des croisés français appelés à l'aide en 1086 par le roi de Castille et de Léon, Alphonse VI. En 1095, Henri, fils du duc de Bourgogne, avait déjà libéré de la domination musulmane tout le territoire situé entre les rivières Minho et Douro [l'actuel Nord du Portugal]. Il obtint alors la main de la fille du roi de Castille et la possession de toute la région qu'il avait libérée et conquise, avec le titre de « Comte du Portugal ». Ce nom nouveau désignait en fait l'actuelle ville de Porto et signifiait « Port Français » [Porto Gallo], ce qui montre l'importante contribution des croisés français à la fondation du nouveau royaume portugais.

La fondation du Portugal

C'est le fils du comte Henri, Afonso Henriquès, qui fut le véritable fondateur du nouveau royaume. Ayant remporté en 1139 la victoire décisive d'Ourique sur les Maures, il fut proclamé roi par ses soldats, dans l'enthousiasme de la victoire, sur le lieu même du combat. Le roi de Castille ayant protesté contre cette usurpation, Afonso Henriquès demanda et obtint la protection et la suzeraineté du pape Innocent II.

Le chanoine Barthas commente : « *Le Portugal était né, et il était né catholique. La nation portugaise n'a jamais oublié cette origine papale.* »¹

Le Saint-Siège accorda au Portugal, tout au long des siècles, le noble titre

(1) Chanoine Barthas, *Fatima, merveille inouïe*, Toulouse, 1944, p. 15.

de « Nation très fidèle » (« *Natio fidelissima* »), titre qui lui est resté jusqu'à nos jours.

Le nouveau roi choisit aussitôt la Mère de Dieu pour patronne de sa patrie et de sa nouvelle dynastie. Il faisait ainsi de la Vierge Marie la Protectrice et la Mère de tous les Portugais. Ce céleste patronage de la Sainte Vierge sera régulièrement renouvelé, au cours de l'histoire, par les rois du Portugal. C'est la raison pour laquelle on appelle communément le Portugal « Terre de Sainte Marie ».

La découverte du Nouveau Monde permit au Portugal d'atteindre son apogée au XVI^e siècle. Cette petite nation européenne put alors constituer un immense Empire plein de richesses diverses et variées, dont les parties étaient situées sur les trois grands continents extra-européens : Amérique (l'immense Brésil), Afrique (Angola, Mozambique, Guinée Bissau, Iles du Cap Vert, de São Tomé et Príncipe), Asie (Goa et Diu en Inde, Timor Est, Macao... etc.), et dans lequel la « Nation très fidèle » put planter la Croix du Christ, évangéliser les populations et propager la dévotion mariale. C'est là l'une des plus grandes gloires du

Portugal, comme l'ont rappelé à toute la nation portugaise le cardinal Cerejeira, patriarche de Lisbonne, et tous les évêques portugais en 1938, et le professeur Salazar (chef du gouvernement portugais de 1932 à 1968) en 1954.

Voici ce que les évêques portugais écrivaient dans leur *Lettre pastorale collective* de Pâques 1938, adressée à tous les catholiques portugais : « *Le Portugal naquit croisé de la Chrétienté contre le Maure. Celui qui l'oublie ne comprend pas son histoire. Pour exprimer sa mission, le premier roi a fait peindre sur son écu blanc la croix bleue du soldat du Christ. Aucun pays n'a fait davantage que le Portugal, qui "a donné au monde de nouveaux mondes", pour étendre de par l'univers, selon la parole de notre poète épique [Camões], "la Foi et l'Empire". Ce qui définit justement la position du Portugal dans l'histoire de la civilisation jusqu'au XVIII^e siècle, c'est cette conscience de sa mission de soldat de l'unité catholique.* »



António de Oliveira Salazar (1889-1970)

Salazar de son côté déclarait ces paroles magnifiques, dans son discours à l'Assemblée Nationale du 30 novembre 1954 : « *Partout où le Portugal a pris pied, il a planté l'arbre*

de la Croix : elle s'y est enracinée et a poussé, elle s'y maintient vivante et fidèle à Rome. Quel intérêt y avons-nous trouvé ? Qu'avons-nous obtenu en échange de l'argent dépensé, des efforts fournis, de la faim, de la misère, des climats adverses, des navigations audacieuses, des luttes en terres lointaines, des martyres que nous avons soufferts ? Qu'avons-nous gagné ? D'avoir pu travailler à l'extension du royaume de Dieu, et donc à l'élévation des hommes de toutes les races à une plus haute spiritualité de vie et de fraternité chrétiennes. »²

Deux siècles de domination maçonnique et de lent déclin

Après les siècles de gloire que connut le Portugal avec la Reconquête puis la découverte du Nouveau Monde, le pays s'enfonça, à partir du début du XVIII^e siècle, dans une décadence de plus en plus marquée au fur et à mesure que passaient les décennies.

La miraculeuse restauration de l'indépendance nationale, en 1640, qui mit fin à soixante ans d'occupation espagnole, ne dura guère. Le Portugal tomba bientôt sous la domination écrasante de l'Angleterre, surtout à partir du « Traité de

(2) Ces deux textes sont cités par Frère François de Marie des Anges, *Toute la vérité sur Fatima*, tome IV, Jean-Paul I^{er}, le Pape du secret, CRC, 1^{ère} édition, 2003, pp. 187-188.

Methuen » (16 mai 1703, du nom de l'ambassadeur anglais à Lisbonne, Sir John Methuen), qui imposait au roi Pedro II une alliance où tous les avantages étaient pour l'Angleterre. Cette dernière importa la franc-maçonnerie au Portugal : dès 1727, la Grande Loge d'Angleterre fondée en 1717 à Londres s'implantait au Portugal, où son influence néfaste, toute au service des intérêts anglais et protestants, ne cessa de croître.

En 1750, le marquis de Pombal, franc-maçon notoire, devint ministre tout-puissant du roi Joseph I^{er}, et le resta jusqu'en 1777 ; sa haine féroce contre l'Église lui tint lieu de politique. Par un édit inique du 3 septembre 1759, la Compagnie de Jésus, seule congrégation solidement établie dans tout le pays, et qui était la grande force de l'Église au Portugal, fut expulsée du pays et de tout son Empire. 270 jésuites trouvèrent la mort au cours de ces cruelles expulsions qui creusèrent brusquement un vide spirituel énorme.

Ces expulsions, qui laissaient le champ libre aux loges maçonniques et à leur propagande anticléricale, eurent des conséquences désastreuses et durables sur la nation. Elles expliquent en particulier, et jusqu'à aujourd'hui, la déchristianisation profonde du sud du pays (région de l'Alentejo), puisque les jésuites y administraient la majorité des paroisses, du fait du

manque de prêtres diocésains. Leur expulsion enclencha un processus de déchristianisation de plus en plus profonde de toute cette région.

À la suite de la Révolution dite française de 1789, le Portugal fut atteint par le virus révolutionnaire, surtout au cours des trois invasions successives du pays par les armées napoléoniennes, entre 1807 et 1810.

Ce virus fut entretenu et propagé par les loges tout au long du XIX^e siècle, qui fut marqué par huit années de guerre civile (1826-1834) entre les deux fils du roi Jean VI, Don Pedro (partisan du libéralisme et lui-même franc-maçon) et Don Miguel, partisan de la restauration de la monarchie catholique traditionnelle. Finalement, Don Pedro l'emporta grâce à l'aide de l'Angleterre. Un régime de monarchie libérale sous influence franc-maçonne s'institua, qui malmena l'Église catholique sans la persécuter ouvertement (sauf en 1834 sous le ministère Aguiar) : l'État avait su utiliser le concordat qui l'unissait à l'Église pour asservir cette dernière ; Salazar a pu écrire qu'« *en ce temps-là, l'Église se trouvait unie à l'État par des chaînes d'or* », ce qui

accéléra la lente décadence religieuse du pays. Néanmoins, cette situation satisfaisait de moins en moins les loges qui, à partir de 1873, soutinrent de plus en plus nettement un républicanisme violemment anticlérical.

Les premières années de la République : vers le chaos



*Le roi Jean VI de Portugal
et son épouse l'infante
Charlotte Joaquina*

Les idées républicaines se répandirent de plus en plus, surtout dans les milieux ouvriers et les faubourgs des deux plus grandes villes du pays : Lisbonne et Porto, alors que les campagnes, qui regroupaient la grande majorité de la population, restaient foncièrement catholiques et éloignées de la propagande révolutionnaire.

Pour hâter la fin de la monarchie, la franc-maçonnerie commandita le régicide, le 1^{er} février 1908 à Lisbonne, du roi Carlos et de son fils aîné. La Couronne revenait à son second fils, Don Manuel, qui n'avait que 18 ans et fut incapable de s'opposer aux républicains. Deux ans plus tard, une révolution eut lieu à Lisbonne et la république fut proclamée le 5 octobre 1910. Le nouveau gouvernement fut constitué de toutes les sommités maçonniques, tandis que la famille royale s'exilait.

LE MARTYRE DU PÈRE LAZARISTE
ALFRED FRAGUES ...

En entendant le vacarme, le supérieur, M. Fragues, invite ses confrères et les élèves à se recommander à la sainte Vierge, à faire un acte de contrition, à accepter la mort par amour pour Jésus-Christ. Tous se mettent à genoux et, après une courte prière, courbent la tête sous la main du supérieur pour recevoir l'absolution. Après cette absolution, la plupart prennent la direction opposée aux assaillants.

Les enfants se mettent à crier, en arrivant à la porte qui donne sur le jardin : « Vive la République ! Nous aussi nous sommes républicains ! » A ce cri, M. Fragues les rejoint et leur dit : « Non, mes enfants, ne criez pas : Vive la République ! mais : Vive Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Vive Marie ! » Retenus par cette parole de leur supérieur, quelques enfants se réfugient dans les chambres qui sont près de la porte du jardin.

Après son admonestation, le supérieur revint vers les envahisseurs et, le crucifix des vœux dans la main, leur cria : « Pour l'amour de Dieu, ne tuez personne. » Le soldat qu'il avait en face relève son arme. Mais en arrière, il y avait des forcenés qui n'écoutaient rien et qui, en le voyant, tirèrent. Un de nous le vit tomber, et celui-là présume qu'il mourut sur-le-champ. Cela n'empêcha pas les meurtriers de le maltraiter après

Le rôle capital de la franc-maçonnerie dans la révolution a été attesté publiquement. Ainsi, « *l'amiral Machado dos Santos avoue que la révolution portugaise de 1910, comme la grande révolution française et celle de 1848, sont l'œuvre des francs-maçons. Sans eux, dit-il, de tels bouleversements seraient impossibles ; avec eux, au contraire, on a toujours sous la main l'instrument d'un changement de régime et d'une agitation politique. Il ajoute en propres termes : "L'œuvre de la révolution portugaise est aussi [c'est-à-dire comme celle de la Révolution Française] due à la franc-maçonnerie uniquement et exclusivement."* »³

Cette révolution de 1910, qui toucha particulièrement la ville de Lisbonne, se montra très violemment antichrétienne : des églises furent pillées, trois couvents, en particulier celui des jésuites, furent pris d'assaut et saccagés, de nombreux religieux furent molestés. Un lazariste français, le Père Fragues, et un prêtre portugais, le Père Barros Gomès, furent assassinés.

Le premier but du nouveau gouvernement fut d'assurer une déchristianisation violente et rapide du pays, par toute une nouvelle légis-

(3) Citation tirée d'un texte de Joseph Boubée intitulé : *Le Mouvement religieux hors de France – La révolution du 19 octobre [1921] à Lisbonne*, in *Études*, t. 169, novembre 1921, pp. 478-479.

lation anticléricale : ainsi, dès le 10 octobre 1910, un décret remettait en vigueur les lois persécutrices des ministères Pombal (1750-1777) et Aguiar (1834) : tous les couvents et monastères étaient à nouveau supprimés, tous les religieux expulsés et leurs biens confisqués. Dans la stricte ligne de Pombal, les jésuites étaient même déclarés déchus de la nationalité portugaise !

En quelques mois, le gouvernement républicain éditait un nombre impressionnant de décrets et de lois contre l'Église, pour accélérer la déchristianisation du pays : loi autorisant le divorce, reconnaissance juridique des enfants naturels, crémation des cadavres, sécularisation des cimetières, abolition du serment religieux, suppression de l'enseignement religieux dans les écoles, interdiction du port de la soutane, etc. Rien ne fut oublié !

Éliminer le catholicisme

Toutes ces mesures persécutrices aboutirent à la loi de séparation de l'Église et de l'État, votée le 20 avril 1911. Le but de cette loi fut clairement énoncé par son auteur, Afonso Costa, qui était devenu chef du gouvernement, dans une assemblée solennelle tenue par la maçonnerie portugaise, en présence d'un délégué des loges françaises : « Grâce à cette loi, avant deux générations, le Portugal aura éliminé totalement le catholicisme,

la mort, de le frapper au visage, de lui percer le corps avec leurs piques. Quelques heures après, sa figure était toute tuméfiée et devenue méconnaissable.

M. Alfred Fragues, Français, était âgé de 54 ans. Lorsque la reine Amélie, Française, vint en Portugal, elle chercha un confesseur français et choisit M. Fragues, qui, depuis lors, remplit cette fonction. Après le meurtre de M. Fragues, son corps fut, par les soins du ministre de France, retiré de la morgue où il avait été porté, et transféré à l'hôpital Saint-Louis, où se fit l'enterrement.

... ET CELUI DU PÈRE BERNARDIN BARROS-GOMÈS

Le vénérable prêtre, M. Barros-Gomès, était dans le groupe qui reçut l'absolution générale. Et, au lieu de se relever, il resta à genoux, les mains jointes, le regard suppliant. Une balle le blessa avant même que M. le supérieur fût atteint. M. Barros-Gomès ne mourut pas sur le coup. Un témoin a vu que les assaillants l'achevèrent.

M. Bernardin Barros-Gomès, Portugais, était âgé de 71 ans. Son corps fut recueilli et ses obsèques eurent lieu à Lisbonne par les soins de sa famille.

(R. P. Dom H. Leclercq, "Les martyrs", tome XV, *La Commune et la Grande Guerre (1870-1914)*, Paris, 1924, pp. 280-286)

qui est la principale cause de la triste situation où se débat notre pays. »⁴

Cette loi fut condamnée avec la plus grande vigueur par le pape saint Pie X, dans l'encyclique *Jamdudum in Lusitania* (24 mai 1911) ; le pape refusait toute compromission avec la République persécutrice, comme il l'avait fait pour la France. Par cette clairvoyante fermeté, saint Pie X sauvait l'essentiel de l'Église portugaise : sa foi catholique, pure de toute contagion des idées libérales et révolutionnaires, et son unité, car les catholiques persécutés firent bloc derrière leur clergé. Devant cette résistance imprévue, la République provoqua une très violente persécution : les évêques notamment furent bannis, obligés à l'exil, et même les têtes de certains, comme celle de l'évêque de Beja, en Alentejo, furent mises à prix ! Beaucoup de membres du clergé furent emprisonnés. La République instaurait ainsi un climat de véritable guerre civile.

Voici, pour donner une idée de ce climat de haine, le décret publié par le journal officiel de la République, *Diario do Governo*, à la date du 29 décembre 1911 :

« *Article 1 : Il est interdit au patriarche de Lisbonne, Antonio Mendès Belo ; à l'archevêque de Guarda, Manuel Vieira de Matos ; à l'administra-*

(4) Déclaration du 26 mai 1914 citée par le chanoine Barthas, *op. cit.*, p. 246.

teur de l'évêché de Porto, doyen Manuel Luis Coelho da Silva, de résider dans les limites des districts de Lisbonne, Castelo Branco et Porto. De plus, ils perdent les avantages matériels de l'État auxquels ils peuvent avoir droit (...).

Article 2 : Il leur est accordé un délai de cinq jours, à partir de la publication de ce décret au Diario do Governo, pour sortir des districts désignés. »⁵

Parallèlement, au niveau politique, l'avènement de la République fut marqué par l'âpre rivalité de partis concurrents, ce qui entraîna une situation de désordre et d'anarchie, cause d'une extrême instabilité politique : en 16 ans, de 1910 à 1926, on compta « *16 révolutions, 8 Présidents de la République et plus de 40 changements de ministère. La maçonnerie avait comme but de faire la révolution en Espagne en se servant du Portugal comme tremplin et de constituer ensuite la péninsule ibérique en une seule République antireligieuse ou maçonnique.* »⁶

(5) Chanoine Barthas, *op. cit.*, p. 245.

(6) Citation tirée du livre de F. Carret-Petit : *Le Lourdes portugais : Notre-Dame du Rosaire de Fatima*, Paris, 1943, p. 140. Cette citation permet de comprendre pourquoi Notre-Dame apparut à Fatima, en plein centre du Portugal, et vint y demander la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé : contre le plan de la maçonnerie et des communistes qui était de s'attaquer d'abord à la péninsule ibérique à l'ouest et à la Russie à l'est, pour en prendre le contrôle

Dans cette atmosphère de haine et de dislocation, l'état économique du Portugal ne pouvait que se déliter, amenant le pays au bord de la faillite financière.

Le président Salazar a très bien défini cette très sombre période, dans un discours postérieur : « *Avant 1917, le désordre politique, le désordre social, le désordre financier, le désordre économique règnent en Portugal ; un désordre qui n'était pas seulement un manque d'ordre, mais l'alliance de tous les éléments positifs de désagrégation, de ruine, de dissolution nationale.* »⁷

À l'aube de l'année 1917, la situation était désastreuse, proche du chaos. Au point de vue religieux, une atmosphère de violente haine religieuse régnait, favorisant la poursuite des pillages d'églises et de lieux

et ainsi enserrer l'Europe entre les deux mâchoires d'une tenaille pour la faire tomber tout entière, Notre-Dame, par ses apparitions, suscita un immense mouvement de conversion et de renouveau spirituel au Portugal et, dans une moindre mesure, en Espagne, rendant inefficace le plan des révolutionnaires à l'ouest de l'Europe. Elle venait en même temps donner le moyen de rendre pareillement inefficace ce même plan pour l'est de l'Europe, par sa demande de consécration de la Russie.

(7) Salazar, *Discursos*, tome II, p. 24 (Coïmbra, 1937) ; cité par le chanoine Barthas, *op. cit.*, p. 246, et F. Carret-Petit, *op. cit.*, p. 140.

de culte : l'historien Costa Brochado en a relevé, pour la seule année 1917, « *en province, 69, à Lisbonne, 42, la plupart comportant la profanation des Saintes Espèces, et cela, du moins à Lisbonne, sous les yeux complices de la police et du gouvernement.* »⁸

Au point de vue économique, la banqueroute financière était proche, les populations souffraient de la cherté de la vie et du rationnement, et la famine menaçait les grandes villes : « *Le 12 mai 1917, le Conseil des Ministres, dirigé par Afonso Costa, fut informé qu'il n'y avait plus de farine à Lisbonne. Les forces de l'ordre durent intervenir dans la capitale, les 19, 20 et 21 mai, contre le pillage des épiceries et des magasins. Bilan : 25 morts et une cinquantaine de blessés graves.* »⁹

En mai 1917, tout semblait donc perdu pour le Portugal, à tous les points de vue. C'était sans compter avec la Providence du Bon Dieu qui, le 13 du même mois, envoya sa très Sainte Mère en plein cœur du pays, pour lui donner les moyens du salut !

ABBÉ FABRICE DELESTRE

(Première partie d'une conférence à paraître dans les Actes du Colloque marial. Renseignements : Prieuré Saint Irénée 23, quai Perrache / F-69002 Lyon)

(8) Cité par Frère Michel de la Sainte Trinité : *Toute la vérité sur Fatima, Tome II : Le secret et l'Église*, p. 200.

(9) Frère François de Marie des Anges, *Fatima, salut du monde*, p. 20.